

Recebido em: 15/04/2022

Aprovado em: 09/06/2022

Publicado em: 30/09/2022

PSYCHANALYSE DE L'INTELLIGENCE

intelligence naturelle, intelligence artificielle, intelligence pulsionnelle ?

PSICANÁLISE DA INTELIGÊNCIA

inteligência natural, inteligência artificial, inteligência pulsional?

PSYCHOANALYSIS OF INTELLIGENCE

natural intelligence, artificial intelligence, instinctual intelligence?

Alice Cabanat¹

(alice.cabanat@hotmail.fr)

Caio Padovan²

(caiopadovans@gmail.com)

Résumé : La spécificité de l'intelligence humaine est aujourd'hui interrogée au regard des tentatives de la simuler en cybernétique, comme s'y engage notamment le projet d'une intelligence artificielle, autorisant la comparaison entre activité intellectuelle humaine et le travail fourni par la machine. Quelle compréhension de l'intelligence la psychanalyse peut-elle apporter pour nuancer ce « copié-collé » ? Cette compréhension se composerait à partir d'un premier lien établi entre la notion d'intelligence et la description des processus de pensée en psychanalyse, qui en constituent la « mécanique » consciente et inconsciente. Cette description s'articule à la conception d'une étiologie pulsionnelle de la pensée, liant d'emblée cognition et pulsion. Ainsi, les apprentissages et le développement de l'activité intellectuelle chez l'être humain sont notamment mus par la pulsion de savoir. Le travail intellectuel fourni par l'homme diffère ainsi de celui fourni par les machines, dépourvues de la question de la recherche du sens.

Mots-clés : Intelligence. Psychanalyse. Intelligence artificielle. Processus de pensée. Pulsion de savoir.

Resumo: A especificidade da inteligência humana é hoje questionada a partir das tentativas de simulá-la ciberneticamente, tal como parece se engajar o projeto de uma inteligência artificial, que autoriza a comparação entre a atividade intelectual e o trabalho fornecido pela máquina. Qual compreensão da inteligência a psicanálise nos oferece para nuanciar este projeto de “copiar-colar”? Esta compreensão consistiria no estabelecimento de uma relação entre a noção de inteligência e a descrição dos processos de pensamento em psicanálise, e que constitui a “mecânica” consciente e inconsciente destes processos. Esta descrição se articula à concepção de uma etiologia pulsional do pensamento, associando de maneira intrínseca cognição e pulsão. Neste sentido, o processo de aprendizagem e o desenvolvimento da atividade intelectual no ser humano são notadamente mobilizados pela pulsão de saber. O trabalho

¹ Psicóloga clínica, pesquisadora e professora ligada à *Université Paul-Valéry Montpellier 3*.

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-5480-1928>.

² Psicólogo clínico, pesquisador ligado ao Programa de Pós-graduação em Filosofia da Pontifícia Universidade Católica do Paraná (PUCPR).

Lattes: <http://lattes.cnpq.br/5546489394122208>.

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-6397-6631>.



intelectual fornecido pelo homem difere assim daquele fornecido pelas máquinas, desprovidas por sua vez da busca por sentido.

Palavras-chave: Inteligência. Psicanálise. Inteligência artificial. Processos de pensamento. Pulsão de saber.

Abstract: The specificity of human intelligence is now being questioned in the light of attempts to simulate it in cybernetics, as is the case with the project for artificial intelligence, which would allow comparison between human intellectual activity and the work done by the machine. What understanding of intelligence can psychoanalysis bring to nuance this "copy and paste"? This understanding would be based on a first link established between the notion of intelligence and the description of thought processes in psychoanalysis, which constitute its conscious and unconscious "mechanics". This description is linked to the conception of a drive etiology of thought, linking cognition and drive from the outset. Thus, learning and the development of intellectual activity in human beings are notably motivated by the drive to know. The intellectual work done by humans differs from that done by machines, which are devoid of the question of the search for meaning.

Keywords: Intelligence. Psychoanalysis. Artificial intelligence. Thinking process. Instinct to know.

Faisant appel à la faculté de comprendre et au raisonnement intellectuel, l'intelligence est un concept aujourd'hui très ordinaire. Pourtant, si l'on s'y essaie, difficile de définir avec clarté ce qu'est l'intelligence : ce qui semble caractéristique de cette notion, c'est précisément qu'elle ne dispose pas d'une véritable définition, *a fortiori* d'une définition scientifique.³

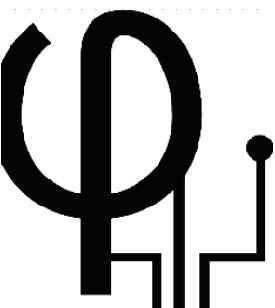
Pour mieux entendre cet état de trouble, il faut remonter l'histoire de l'élaboration scientifique du concept d'intelligence ainsi que ses *métamorphoses*⁴. Comme le rappelle la philosophe C. Malabou, l'intelligence est une entité conceptuelle récente, initialement absente du champ philosophique – contrairement, souligne-t-elle, aux concepts d'« intellect », d'« esprit » ou d'« entendement » (MALABOU, 2020, p. 135). Ce n'est qu'au tournant du XIXe siècle, avec le plein essor de la psychologie expérimentale⁵, que l'intelligence devient une véritable catégorie : l'intérêt scientifique se porte alors vers l'étude des phénomènes supérieurs de la vie de l'esprit, comme la mémoire, l'imagination, l'attention ou l'orientation des idées.

Or, depuis sa naissance, l'intelligence est au cœur de vigoureux débats théoriques, opposant psychologues, biologistes, philosophes, historiens, qui tentent de la définir. À la croisée du biologique et du symbolique, cette notion composite continue d'être questionnée aujourd'hui, et ce particulièrement à l'aune de sa réplique informatique : l'intelligence

³ Comme le suggère C. Malabou lors d'un entretien réalisé à l'occasion de la sortie de son ouvrage *Les Métamorphoses de l'intelligence* (2017). Disponible sur : <https://youtu.be/C3-sdsSZeLU>, accédé le 15 avril 2022.

⁴ Terme proposé par C. Malabou (2017) pour désigner les changements de formes successifs de qu'a connu cette notion.

⁵ Nous pouvons citer parmi les têtes de file de la psychologie expérimentale A. Binet ou Th. Simon dont les recherches ont eu une portée considérable dans l'histoire de la psychologie de l'intelligence.



artificielle.

Qu'est-ce que la psychanalyse peut apporter à la compréhension de l'intelligence, notamment au regard du surgissement de l'intelligence artificielle ? Sans prétendre être exhaustifs, nous donnerons ici quelques pistes de réponse à cette question, en commençant par inscrire la notion d'intelligence dans la perspective historique de ses différents avatars à partir des propositions de C. Malabou. Dans un deuxième temps, en appui sur le référentiel psychanalytique, nous situerons l'intelligence dans la mécanique des processus de pensée (S. Freud, P. Luquet). Enfin, nous traiterons des rapports existants entre travail intellectuel et pulsion de savoir (P.-L. Assoun, S. Freud, M. Cournut-Janin).

1 HISTOIRE DE L'INTELLIGENCE ET SES AVATARS

1.1 De l'intelligence mesurée à l'intelligence artificielle

Retraçant l'histoire de l'intelligence et ses transformations, C. Malabou repère trois discours scientifiques remarquables sur cette notion (MALABOU, 2017, pp. 28-29). Le premier d'entre eux présente l'intelligence comme une entité mesurable, autorisant son instrumentation psychométrique et le développement d'un vocabulaire de la mesure⁶ (XIX^{ème} siècle). Cette conception s'appuie sur un postulat déterministe, définissant le développement intellectuel humain comme directement dépendant de facteurs héréditaires, alors considérés comme prépondérants dans la manifestation de toute déviation organique ou psychique (MALABOU, 2017, p. 28). Dans cette perspective, les progrès réalisés postérieurement dans le séquençage du génome humain orientent les scientifiques dans la recherche des marqueurs génétiques de l'intelligence. Ce paradigme déterministe biologique se voit, dans un deuxième temps, bouleversé par la découverte épigénétique : le développement cérébral n'est alors plus uniquement entendu comme le résultat d'une destinée génétique, mais se révèle « pour une grande part épigénétique, ce qui veut dire que l'habitude, l'expérience, l'éducation jouent un rôle déterminant dans la formation et le destin des connexions neuronales » (MALABOU, 2017, p. 29). Enfin, le troisième discours identifié par l'auteure, correspondant à l'ère actuelle, serait celui d'une intelligence « automatique », essentiellement cognitive et marquée par « la fragilité des frontières » entre « cerveau et intellect, machine et intellect, intelligence (naturelle) et

⁶ Notamment les travaux d'A. Binet et Th. Simon déjà cités, à l'origine du premier test psychométrique (test Binet-Simon, 1905) ayant inspiré les échelles de mesure encore employées aujourd'hui.

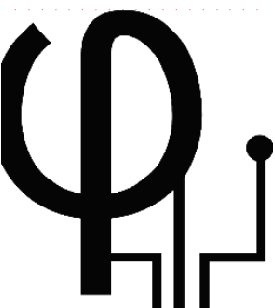
intelligence (artificielle) » (MALABOU, 2017, p. 23). Selon cette affirmation, les enjeux actuels de l'intelligence seraient associés à sa re-signification au regard des possibilités de sa simulation cybernétique.

1.2 L'intelligence artificielle : projet d'un cerveau synthétique

L'intelligence artificielle désigne la recherche des moyens permettant de doter les systèmes informatiques de capacités intellectuelles comparables à celles des êtres humains. D'après C. Malabou, cette reproduction synthétique de l'intelligence humaine remettrait en question la spécificité de cette dernière, effaçant la distinction entre intelligence humaine « naturelle » et intelligence artificielle. Cette annonce est pour elle justifiée par les avancées produites dans le domaine informatique : nous ne parlons plus aujourd'hui d'un simple ordinateur tentant de mimer le cerveau avec un codage numérique binaire, mais bien d'une technologie de pointe qui réplique l'architecture et les principes fonctionnels du cerveau « vivant ». Parmi ces principes fonctionnels, nous retrouvons la fameuse plasticité cérébrale que l'on croyait jusqu'à présent propre au cerveau humain et garante de sa singularité. Ces progrès seraient permis par l'exécution de puces douées de plasticité : c'est ce système de réseaux de neurones artificiels qui est au centre du processus de *deep learning* (apprentissage profond), permettant à ces dispositifs électroniques d'« apprendre » et de modifier leurs programmes de façon automatique, de s'auto-transformer constamment en fonction de leurs apprentissages (MALABOU, 2020, p. 138). Adossés à de puissants systèmes de stockages d'informations, ces appareils sont dotés de forces de calcul leur permettant d'extraire et de recouper entre elles des millions d'informations.

C. Malabou affirme ici la potentialité théorique des machines à acquérir dans l'avenir une véritable architecture neuronale, aussi évolutive et adaptative que celle de notre cerveau humain et ouvrant pour certains les perspectives d'une « hybridation » entre le vivant et la machine. Il serait alors possible, d'après elle, d'établir une identité de structure entre intelligence naturelle et intelligence artificielle : de cette façon, l'intelligence émanant d'un « cerveau synthétique » serait comparable à l'intelligence produite par un cerveau humain. Ce constat constituerait selon l'auteur une quatrième blessure narcissique infligée à l'humanité dans la suite des déclinaisons établies par S. Freud dans *Introduction à la psychanalyse* (1917) (MALABOU, 2017, p. XV). Que faire de notre intelligence face à cette « jumelle » artificielle ?

2 LA MECANIQUE DE L'INTELLIGENCE : LES PROCESSUS DE PENSEE



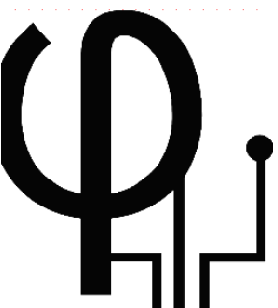
2.1 Cognition et pulsion

Si le mot intelligence provient du terme latin *intelligentia*, qui désigne la faculté de comprendre (*intelligere*) (PICOCHÉ, 2002, p. 323), cette faculté n'est opérante chez l'homme qu'au moyen de ses *pensées*. Or, la question des tenants et des aboutissants des processus de pensée chez l'homme a occupé S. Freud dès le début de ses recherches. L'une des définitions essentielles qu'il a mise en lumière est que le *processus de pensée* se forme dans le psychisme à partir de l'activité de représentation.

Nous commencerons par évoquer les apports freudiens qui peuvent être rapprochés de l'activité intellectuelle étayée sur les mécanismes cognitifs. Nous en trouvons des éléments dès l'*Esquisse pour une psychologie scientifique*, où l'auteur tente de caractériser « le processus de la pensée cognitive » [*Vorgang des Erkennenden Denkens*] (FREUD, 1895, p. 377). C'est cette pensée cognitive qui constitue notre pensée consciente, celle qui participe au sentiment de notre propre pensée. S. Freud lui associe un déterminant fondamental, celui du langage : « ce qui caractérise le processus de la pensée cognitive, écrit-il, [c'est] le fait que l'attention s'applique dès le début aux annonces de décharge de la pensée, c'est-à-dire aux signes du langage » (FREUD, 1895, p. 377). Cette pensée consciente advient donc par l'intermédiaire de représentations de mots et peut être associée à l'acte de jugement, aux fonctions de l'attention et de la mémoire consciente.

Cependant, cette activité de pensée consciente ne se présente chez S. Freud (1911) que comme une activité de pensée secondaire par rapport à une forme de pensée primitive. S. Freud identifie en effet deux types d'activité de représentation aux principes distincts à partir desquels se déploie l'activité de pensée humaine : 1) une activité de pensée primaire de caractère inconscient, suivant le principe de plaisir, associée aux représentations de choses, essentiellement visuelles, 2) une activité de pensée secondaire et consciente, suivant le principe de réalité, principalement associée aux représentations de mot.

S. Freud détaille ces deux types d'activité dans *Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique*. Ici, nous apprenons que si notre pensée consciente suit le principe de réalité : c'est-à-dire que les représentations qui la composent s'appliquent à représenter « l'état des faits réels du monde extérieur », notre pensée inconsciente, elle, suit le principe de plaisir : elle cherche à répéter la perception qui est liée à la satisfaction du besoin, et ce sur un mode hallucinatoire (FREUD, 1911, p. 14). L'exemple prototypique en est le bébé qui ressent la faim et qui hallucine le sein dans l'attente d'être satisfait. S. Freud écrit que dans ce premier temps, « le pensé (le souhaité) fut tout simplement posé de façon hallucinatoire,



comme cela advient aujourd’hui encore chaque nuit pour ce qui est de nos pensées de rêve », et que dans un second temps était introduit, « un nouveau principe de l’activité animique ; ne fut plus représenté ce qui était agréable, mais ce qui était réel, même si cela devait être désagréable » (FREUD, 1911, p. 14).

Ainsi, S. Freud met-il l’accent sur les différences entre ces deux types d’activités de pensée et leur mode de formation, dans une perspective génétique, la seconde succédant à la première. Cependant, la pensée primitive va persister dans le psychisme : elle ne se trouve que « séparée par clivage » et demeure « libre à l’égard de l’examen de réalité et soumise seulement au principe de plaisir » (FREUD, 1911, p. 16). C’est cela qu’on nomme la création de fantasmes « qui commence déjà avec le jouer des enfants et qui, ultérieurement prolongé en rêve diurne, abandonne son étayage sur des objets réels » (FREUD, 1911, pp. 16-17). Dans ces processus, l’épreuve de réalité n’est pas valable, « la réalité de pensée équivaut à la réalité extérieure, le désir à son accomplissement, à l’événement ; ceci découle directement de la domination du vieux principe de plaisir ». Cette première forme de pensée déterminée par le désir et organisée par le fantasme inconscient persiste donc de façon *indépendante* dans le psychisme, et ce malgré l’acquisition d’une pensée consciente qui tend vers « l’utile » (FREUD, 1911, p. 18).

2.2 L’origine sexuelle de la pensée

Partant de là, ces considérations nous invitent à poser une autre question, qui n’est pas anecdotique pour notre propos : qu’est-ce qui conduit l’homme à penser, à *fabriquer* de la pensée ? Pour S. Freud, tout part de « l’état de repos psychique [qui] fut initialement perturbé par les exigences impérieuses des besoins internes » (FREUD, 1911, p. 14). Ce sont donc les exigences corporelles qui poussent le sujet humain à l’activité de pensée, et S. Freud écrit dans *Pulsions et destins des pulsions* que « Nous pouvons donc conclure, que ce sont les pulsions qui sont les véritables moteurs des progrès et ont porté le système nerveux [...] au degré actuel de son développement » (FREUD, 1915, p. 16). Pour S. Freud, ce sont donc les pulsions qui contraignent le cerveau humain – il emploie ici le terme de « système nerveux » – au processus de représentation et donc à la pensée.

Manifestement pour S. Freud, l’origine de toute pensée est d’essence pulsionnelle et inconsciente. Le désir se pose comme le moteur du travail psychique qui implique la pensée, ce qu’il écrit dans *L’interprétation des rêves* (1900) : « seul le désir peut pousser au travail notre appareil psychique » (FREUD, 1971, p. 482). La pensée consciente se conçoit donc à partir d’une pensée d’origine inconsciente et de source corporelle qui a été transformée

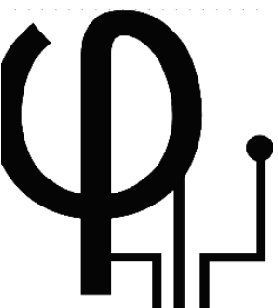
en langage. Pour l'inventeur de la psychanalyse, la pensée humaine se présente ainsi comme comportant deux pôles majeurs, le pôle inconscient et le pôle conscient. Dans cette perspective freudienne, le psychanalyste français P. Luquet affirme dans son ouvrage *Les niveaux de pensée* que la pensée nécessite « le fonctionnement simultané des formes de pensée de différents niveaux de conscience interagissant les uns avec les autres » (LUQUET, 2002, p. 111). Ainsi, d'après cet auteur, l'intelligence se situe entre la pensée verbale consciente « qui fournit les moyens du raisonnement et de l'explication » (LUQUET, 2002, p. 102) et la pensée inconsciente fantasmatique qui en est l'élément créateur. Il soutient que l'activité intellectuelle ne peut être considérée isolément, et que le développement de la pensée cognitive peut être relié à celui de l'ensemble de l'appareil mental (LUQUET, 2002, p. 30). D'après lui, le cognitif prend sa source dans le pulsionnel, « L'apprentissage des fonctions, l'usage des instruments, l'investissement des systèmes sont d'origine affective et relationnelle » (LUQUET, 2002, p. 171), et son efficacité doit être entendue par rapport aux fantasmes structurants du moment du développement et au conflit intrapsychique.

3 PULSION DE SAVOIR ET INTELLIGENCE THEORICIENNE

3.1 Conjonction de l'intellectuel et du sexuel

Si l'opérativité de l'intelligence chez l'homme s'insère dans la dynamique des processus de pensée conscients et inconscients, elle apparaît également inséparable d'un certain rapport au *savoir* engagé par une certaine pulsionnalité.

En effet, d'après les propositions freudiennes, les ressorts de l'activité intellectuelle humaine s'enracinent dans la sexualité : travail intellectuel se conjugue avec tension sexuelle. Dans ses *Trois essais sur la théorie sexuelle*, S. Freud remarque la dépendance étroite existant entre « la concentration de l'attention sur une tâche intellectuelle et la tension intellectuelle en général » (FREUD, 1905, p. 137). Il indique dans ce texte fondamental une relation d'influence réciproque entre mécanisme de l'attention et état d'excitation sexuelle, et met au jour le lien entre le travail intellectuel et l'excitation sexuelle. Comme le résume le psychanalyste français P.-L. Assoun, « ledit intellect *fonctionne à l'excitation* » (ASSOUN, 2013, p. 116). À quoi correspond plus précisément cette forme intellectuelle de l'excitation ?



S. Freud fait appel à une « pulsion de savoir » ou « pulsion du chercheur »⁷ (*Wiss-oder Forschertrieb*) (FREUD, 1905, p. 123). Il en détaille la composition, la situant à l'intersection de l'emprise, de la cruauté et du scopique. Ainsi, la pulsion de savoir « correspond d'une part à une action sublimée de l'emprise » et, d'autre part, « travaille avec l'énergie du plaisir scopique » (FREUD, 1905, p. 123). Comme le souligne P.-L. Assoun, « le "sachant" veut maîtriser et regarder ("voir" s'entend dans "savoir"), ce qui marque la passion de savoir » (ASSOUN, 2013, p. 121). Bien que S. Freud présente la pulsion de savoir comme non « subordonnée exclusivement à la sexualité », ses rapports à la vie sexuelle demeurent essentiels « car la psychanalyse nous a appris que la pulsion de savoir des enfants est attirée avec une précocité insoupçonnée et une intensité inattendue par les problèmes sexuels, voire qu'elle ne peut être éveillée que par eux seuls » (FREUD, 1905, p. 123).

En effet, pour le créateur de la psychanalyse, le premier foyer de cette conjonction entre l'intellectuel et le sexuel se situe dans l'enfance de l'individu, moment où la pulsion de savoir est éveillée. Cette activité de recherche infantile, qui se manifeste entre la troisième et la cinquième année de vie de l'enfant, n'apparaît pas de façon spontanée « du fait d'un besoin inné de causalité », précise-t-il, mais est produite pour répondre à des questions urgentes posées par la sexualité humaine (FREUD, 1908, p. 230). Ainsi, ce « ne sont pas des intérêts théoriques mais des intérêts pratiques qui mettent en branle l'activité de recherche chez l'enfant » (FREUD, 1905, p. 123). Le premier de ces problèmes concrets correspond à la naissance d'un autre enfant, confrontant le jeune sujet à l'énigme urgente : « d'où viennent les enfants ? » (FREUD, 1905, p. 124). Cette interrogation concernant sa propre origine, et reliée à la sexualité parentale, constitue en effet pour S. Freud « la question la plus ancienne et la plus brûlante de la jeune humanité » (FREUD, 1907, p. 153). C'est au cours de ce « stade d'investigation sexuelle infantile », durant lequel la curiosité de l'enfant « se manifeste par d'inlassables questions » (FREUD, 1910, p. 54) que le jeune chercheur [*Forscher*] va développer son « indépendance intellectuelle » cherchant des réponses aux énigmes que lui pose la vie, par ses propres moyens (FREUD, 1910, p. 56)

3.2 Les théories sexuelles infantiles

⁷ L'hypothèse d'une pulsion de recherche apparaît pour la première fois dans une lettre ouverte au Dr. Früst intitulée *Sur les éclaircissements sexuels apportés aux enfants* (1907). Elle est également développée dans les textes postérieurs *Des théories sexuelles infantiles* (1908), puis *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910) sur lesquels nous nous appuyons également ici.

La résolution psychique de ces énigmes se traduit dans/par l'élaboration de ce que S. Freud nomme « théories sexuelles infantiles » [*Infantilen Sexualtheorien*]⁸. Comme le souligne P.-L. Assoun (2009), le choix du terme « théorie » pour caractériser le monde mental infantin peut apparaître audacieux tant il évoque la rigueur logique et la rationalité (ASSOUN, 2009, p. 1299). C'est pourtant bien dans ces élaborations enfantines que se situe le prototype de l'activité théorisante de l'être humain : l'*infantile* qui qualifie ces théories se rapporte non seulement à l'enfant, mais aussi à ce qui constitue l'originaire psychique du futur adulte *chercheur*. Bien que les théories construites par le petit enfant se révèlent souvent erronées et fantaisistes, elles sont pour S. Freud « remarquables » en tant que porteuses d'« une part d'authentique vérité » : elles apparaissent sous ce rapport analogues « aux tentatives de solutions des adultes, dites "géniales", concernant les problèmes du monde dont la difficulté dépassent l'entendement humain » (FREUD, 1908, p. 232).

Expliquant cette forme d'activité mentale, la psychanalyste française M. Cournut-Janin précise qu'il s'agit pour l'enfant d'articuler « sous une forme cohérente, donc pensable, les bribes de savoir, vrai ou faux, qu'il a pu se forger » (COURNUT-JANIN, 1996, p. 73). Cette articulation d'hypothèses sur le monde et la vie sexuelle est colorée par ses vécus pulsionnels du moment : la théorisation forgée sera donc dépendante des « questions que lui posent son corps, et plus particulièrement ses zones érogènes, le corps des autres, avec ce qu'il imagine de leur anatomie et de leur fonctionnement » (COURNUT-JANIN, 1996, p. 74). C'est particulièrement le cas lors de la traversée du conflit œdipien, au cours duquel la pulsion de savoir va véritablement trouver « son aliment » selon P.-L. Assoun (ASSOUN, 2013, p. 122).

En effet, comme le souligne, P.-L. Assoun, la situation œdipienne, avec les désirs amoureux et hostiles vis-à-vis du couple parental qu'elle mobilise chez l'enfant, marque un tournant déterminant. C'est alors que le petit enfant, en pleine quête de satisfaction pulsionnelle « s'aperçoit, au moment d'expérimenter l'obstacle à sa satisfaction (interdit de l'inceste), qu'il y a, derrière cette histoire, quelque chose à savoir » (ASSOUN, 2013, p. 121). P.-L. Assoun met alors en exergue la distinction entre *connaître* et *savoir* en matière de vie sexuelle. Pour l'auteur, la sexualité « n'est pas une question de théorie de la connaissance : du sexuel, il n'y a pas grand-chose à connaître, mais beaucoup à savoir » (ASSOUN, 2013, p. 122). Ainsi, si le processus de connaissance implique une progression procurant du plaisir, « le *savoir* désigne et traduit un franchissement » de par la singularité de la pulsion de recherche qui, comme il le précise, « a le savoir comme ressort autant que pour objet » (ASSOUN, 2013, p. 120). L'épreuve

⁸ Ces premières élaborations intellectuelles tournent principalement autour de trois catégories typiques selon S. Freud : la fécondation, la naissance et le coït (FREUD, 1905).

œdipienne et sa résolution, impliquant une répression de la satisfaction immédiate par l'acte en faveur de la pensée, apparaissent ainsi comme un événement majeur marquant durablement le rapport de l'être humain au savoir : il sera par la suite impossible pour le sujet adulte – « l'enfant grandi » – de démêler la question du savoir de celle de la jouissance sexuelle (ASSOUN, 2013, p. 121).

Ces considérations conduisent P.-L. Assoun à conclure que, chez l'homme, le savoir est « une figure majeure de l'excitation » (ASSOUN, 2013, p. 117). Celui qui fait profession de chercheur, qui en représente l'incarnation la plus achevée, n'apparaît pas sous ce jour comme un « résigné du pulsionnel », mais bien plutôt comme un « excité du savoir » (ASSOUN, 2013, p. 123). L'auteur souligne à cet endroit la « duplicité profonde de l'excitation : non seulement l'excitation intellectuelle plonge ses racines dans le sexuel, mais l'intellectuel constitue en quelque sorte la pointe du sexuel » (ASSOUN, 2013, p. 123). Le savoir, par essence, « excitant », peut cependant en dernière instance conduire sur les chemins de la *sublimation*⁹, lorsque la pulsion se dirige vers des buts non sexuels, destin « le plus rare et le plus parfait » selon S. Freud (FREUD, 1927, p. 60).

4 CONCLUSION

Que nous apporte cet examen psychanalytique rapide de la question de l'intelligence humaine au regard des développements croissants de sa *copie* cybernétique ?

L'étude de l'histoire de l'intelligence telle que déployée par C. Malabou nous a permis de situer cette notion au regard de ses métamorphoses. Ainsi, l'apparition de cette catégorie nouvelle au XIX^e siècle a conduit à une redéfinition de l'esprit, des capacités de connaissance, et finalement de la vie psychique tout entière. À la frontière entre vie biologique et vie symbolique, l'intelligence s'est retrouvée au centre d'un conflit majeur, opposant les tenants d'un déterminisme biologique forcené aux défenseurs passionnés de « sa signification spirituelle de compréhension et de création » (MALABOU, 2017, p. 10). L'auteure estime en définitive que « le fond de cette querelle tient bien à la question de savoir si l'intelligence est réductible à un ensemble de dispositions cérébrales », dispositions alors théoriquement reproductibles par la machine (MALABOU, 2017, p. 10).

⁹ La sublimation est un processus complexe par lequel la pulsion dévie de son but sexuel immédiat pour se mettre à la disposition d'activités culturelles socialement valorisées. S. Freud (1910) dénombre trois destins de la pulsion de savoir : l'inhibition, le refoulement, la sublimation.

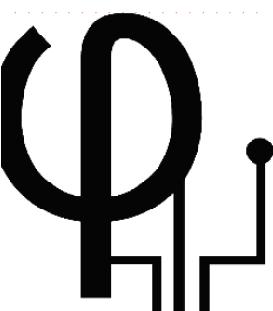
C'est à partir de cette confrontation entre caractères organique et spirituel que nous sommes fondés à faire intervenir l'éclairage psychanalytique. Pour traiter d'un phénomène, la psychanalyse nous a habitués à partir des processus psychiques inconscients, qui suivent une autre logique que les processus psychiques conscients.

En rapprochant la notion d'intelligence du concept de pensée, nous avons vu qu'il était inexact de réduire la pensée humaine à la pensée cognitive consciente. L'activité de pensée se conçoit ici en référence au modèle d'un appareil psychique divisé en instances. Il n'y aurait donc pas une pensée, mais plusieurs formes de pensée constitutives de l'intelligence humaine, cette dernière ne se limitant pas à des opérations cognitives de surface. S'il existe chez l'homme un appareil cognitivo-intellectuel, ce dernier est contenu par un appareil psychique mobilisé par les investissements pulsionnels.

Ainsi, l'apparition du travail intellectuel humain obéit à la mise en œuvre d'une certaine pulsionnalité. Si, pour se développer, l'intelligence artificielle s'appuie sur des mécanismes d'apprentissage automatisés – principalement d'apprentissage par renforcement – le développement de l'activité intellectuelle chez l'homme n'est pas programmé par une instance extérieure : l'être humain y est *poussé* par le désir de savoir, qui se présente comme une contrainte interne à résoudre une énigme, d'abord de nature sexuelle. C'est alors la curiosité sexuelle qui provoque la soif intellectuelle, et ce lien primitif est un enjeu essentiel de l'accès aux apprentissages. Le système apprenant de la machine, lui, ne connaît que des données : il ne comporte pas d'ouverture vers « l'inconnu », aucune énigme à résoudre. Nous pourrions dès lors soutenir que l'intelligence humaine est, d'une certaine manière, une intelligence pulsionnelle.

Pour S. Freud, le modèle de notre rapport à l'énigme se trouve à Thèbes, dans la devinette soumise à Œdipe par le Sphinx (FREUD, 1905, p. 124). C'est cette question, touchant à l'origine de l'homme – et qui demeure pour ce dernier un éternel point d'interrogation – qui pousse l'intelligence humaine à des recherches continues. C'est ainsi que, comme le formule M. Cournut-Janin, « l'esprit humain ne cesse de théoriser » (COURNUT-JANIN, 1996, p. 80).

Certes, l'intelligence nécessite, pour advenir, une base anatomique et certaines dispositions physiologiques, comme la fameuse plasticité cérébrale, permettant l'établissement de fonctions neurologiques et cognitives essentielles. Mais nous pourrions, au terme de notre parcours, ajouter que l'intelligence nécessite certaines mises en œuvre pulsionnelles. Simuler la pulsion, un nouveau défi pour l'intelligence artificielle ?



REFERENCES

- ASSOUN, Paul-Laurent. *Dictionnaire thématique, historique et critique des Œuvres Psychanalytiques*. Paris : Presses Universitaires De France, 2009.
- ASSOUN, Paul-Laurent, *L'excitation et ses destins inconscients Court Traité psychanalytique de l'excitation*, Paris : Presses Universitaires De France, 2013.
- COURNUT-JANIN, Monique. Origine sexuelle de la pensée. In : *Psychanalyse, neurosciences, cognitivismes*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 71-80.
- FREUD, Sigmund, Esquisse pour une psychologie scientifique, 1895. In : *La naissance de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 309-396.
- FREUD, Sigmund. L'interprétation du rêve, 1900. *Œuvres complètes*, Volume IV. Paris : Presses Universitaires de France, 1971.
- FREUD, Sigmund. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 1905. Paris : Éditions Gallimard, 1987.
- FREUD, Sigmund. Sur les éclaircissements sexuels apportés aux enfants, 1907. *Œuvres complètes*, Volume VIII. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 147-158.
- FREUD, Sigmund. Des théories sexuelles infantiles, 1908. *Œuvres complètes*, Volume VIII. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 225-242
- FREUD, Sigmund. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 1910. Paris : Librairie Gallimard, 1927.
- FREUD, Sigmund. Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique, 1911. *Œuvres complètes* Volume XI 1911-1913. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 11-22.
- FREUD, Sigmund, Pulsions et destins des pulsions, 1915. In : *Métapsychologie*. Paris : Éditions Gallimard, 1968 pp. 11-43.
- LUQUET, Pierre. *Les niveaux de pensée*. Paris : Presses Universitaires de France, 2002
- MALABOU, Catherine. *Les Métamorphoses de l'intelligence*. Paris : Presses Universitaires de France, 2017.
- MALABOU, Catherine ; KYROU, Ariel. Questionner "l'intelligence" des machines. *Multitudes*, Paris, vol. 78, n. 1, 2020, p. 134-141. DOI : <https://doi.org/10.3917/mult.078.0134>.
- PICOCHÉ, Jacqueline, *Dictionnaire étymologique du français*, Paris : Dictionnaire Le ROBERT, 2002.

